

Effondrement ou passage obligé?



**Comment interpréter l'exil actuel
de notre Église?**

Une réflexion de Jean-Pierre Joly, ptre

*L'effondrement de l'Église catholique du Québec
apparaît inéluctable. Tout l'annonce.*

Une phrase qui coiffe un article publié récemment dans la revue Présence. Je ne nie pas ce que tout le monde constate et ce que tous appréhendent pour l'avenir de notre Église, sauf que, pour moi, à force de frapper sur ce clou de l'effondrement, nous n'avancons nulle part. Nous répéter des statistiques et des indices à la baisse ne peut, à la longue, que susciter résignation, passivité, défaites inéluctables et désespérance.

Sous de telles constatations, se glissent parfois des insinuations de punition, et qui dit punition dit culpabilité et mène à justifier une débandade méritée.

Je refuse carrément un tel verdict et je refuse qu'un tel verdict ait pour effet d'ébranler ma foi en l'Église d'ici. Tout en demeurant témoin d'une vraie et triste réalité, j'en arrive même à me réjouir d'un effondrement qui peut revêtir un sens positif et essentiel. Oui, heureux que tout cela puisse nous arriver car il en est vraiment temps, souhaitable et salutaire. Non, ce navrant constat ne peut être vu comme le résultat d'une punition de la part de Dieu pour des fautes et omissions du passé, mais bien plutôt comme une grâce amoureuse d'un Dieu qui, en Jésus Christ, aime passionnément son peuple.

Cette rapide débandade de notre Église, son déroutant dépouillement est, je le crois sincèrement, œuvre de l'Esprit Saint qui, depuis l'événement de la Pentecôte, veille sur son Église et qui persiste à provoquer les conversions nécessaires afin de la rendre toujours plus unie au Christ. Oui, effondrement vu comme une grâce très bienvenue. C'est dans une telle optique que nous devons la considérer comme un don fait à notre Église pour un retour à ses sources trop souvent oubliées suite à des périodes de sécheresse et d'usure.

Par la bouche du prophète Jérémie, Dieu avait dit à son peuple: « *Mon peuple m'a abandonné, moi la source d'eau vive pour se creuser des citernes lézardées qui ne retiennent pas l'eau* (Jr 2, 13). » Les prophètes bibliques, tout en dénonçant les fautes et omissions du Peuple de Dieu, n'ont jamais parlé d'effondrement et de disparition inéluctables; bien au contraire, pour eux ces oublis sont prétextes à des sursauts salutaires; ils ne condamnent jamais, bien au contraire ils rappellent l'amour de Dieu pour son peuple: « *Dieu n'exaspère pas toujours sa colère, mais il prend plaisir à faire grâce* (Mi 7, 18-20). »

Aujourd'hui le prophète Osée pourrait s'adresser ainsi à notre Église: « *C'est pourquoi, si mon Église m'oublie, je vais la séduire à nouveau, parler à son cœur et pour cela la conduire au désert de l'exil. Rappelle-toi, redit Dieu à son Église d'ici, que j'ai promis de te fiancer à moi dans la fidélité* (Os 2, 21-22). »

Arrêtons donc de nous démobiliser en martelant sans cesse la glissade de notre Église comme devant aboutir à la catastrophe. Une telle approche ne nous vient certainement pas de l'Esprit Saint. Jésus ne nous a-t-il pas rassurés ainsi:

*« J'ai encore beaucoup de choses à vous dire,
mais pour l'instant vous ne pouvez pas les porter.
Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira
dans la vérité tout entière... (Jn 16, 12-15). »*

*« Vous serez dans la peine, mais votre peine se changera en joie.
La femme qui enfante est dans la peine parce que
son heure est arrivée. Mais quand l'enfant est né,
elle ne se souvient plus de sa souffrance,
tout heureuse qu'un être humain soit venu au monde.
Vous aussi, maintenant, vous êtes dans la peine, mais
je vous reverrai, et votre cœur se réjouira;
et votre joie personne ne vous l'enlèvera. » (Jn 16, 20-23)*

S'effondrer, c'est demeurer dans la peine alors qu'au contraire ce peut être le début d'une naissance et donc d'une grande joie: se changera en joie... ne plus se souvenir de la souffrance... Tout heureux... votre cœur se réjouira... et votre joie personne ne vous la ravira. Bref, un passage douloureux vers une nouvelle naissance qui apporte de la joie.

Ce passage, cette Pâque, nous fera découvrir que Dieu ne divorce pas avec son Église; il l'aime, il a versé son sang pour elle et ne veut absolument pas qu'elle se noie dans l'effondrement. Voir la situation actuelle comme une impasse c'est nier le jour de la Résurrection du Christ et c'est nier la venue de l'Esprit sur son Église, le jour de la Pentecôte. Passer à la lumière de la Résurrection et au souffle de la Pentecôte, c'est voir l'Église et même notre monde non plus à la faible lueur des statistiques. Mais comme la fiancée de Dieu.

Un dépouillement

Un tel passage ne peut s'opérer sans dépouillement de tout ce qui retient notre Église sur le chemin de la résignation. Un migrant forcé de partir en exil n'a de choix que d'un baluchon qui ne contient que l'essentiel pour se refaire une vie. Sur la route de son exil, que ce soit sur terre comme ceux qui quittent les pays du Sud pour traverser la jungle et gagner l'Amérique du Nord, que ce soit sur la mer pour ceux qui rêvent d'atteindre un pays européen, le rafioteur ou le sac à

dos ne tolère que le nécessaire à la survie; pour eux, c'est une exigence de la route vers la liberté, vers la libération de l'esclavage.

Nous, membres de l'Église, sommes réduits à n'emporter avec nous que l'essentiel car c'est justement l'essentiel qu'il nous faut retrouver: la source de notre foi chrétienne. Au creux de notre exil, doit poindre une libre et nécessaire rencontre renouvelée avec Jésus Christ. Quand Jésus envoya ses disciples en mission, il les met bien en garde de s'équiper de pièces d'or dans leurs ceintures, de tunique de rechange, de bâton et de sandales, allant même jusqu'à leur demander d'être à la merci de l'hospitalité qu'on voudra bien leur offrir. Lorsque Yahvé demande au juge Gédéon de partir en campagne contre les ennemis de son peuple, il exige que son armée soit réduite de vingt-deux mille à trois cents hommes afin que le peuple ne puisse tirer gloire à ses propres dépens.

L'Église en exil ne doit compter que sur une seule pièce d'équipement, celle du Christ. Perte de nos églises, perte de nos élites sacerdotales et laïques, pertes financières et pertes de tout ce qui nous semblait essentiel et paralysait une authentique vie chrétienne de moins en moins axée sur le Christ et sa Parole. Au moment de l'exil à Babylone, le peuple avait tout perdu pour retrouver enfin son Dieu libérateur, source de son histoire et du sens de toute sa vie.

Tout dépouillement s'avère pénible: on s'était tellement habitué à nos priorités et façons de faire alors que l'Esprit Saint nous demande un dépouillement semblable à celui de Jésus Christ qui, par amour, n'a pas craint de se dépouiller pour revêtir notre condition humaine et s'abaisser au rang de serviteur (cf. Ph 2, 5-8).

« En vérité, en vérité je vous le dis, si le grain de blé qui tombe en terre ne meurt pas, il reste seul; si, au contraire, il meurt, il porte du fruit en abondance. Celui qui aime sa vie la perd, et celui qui cesse de s'y attacher en ce monde la gardera pour la vie éternelle (Jn 12, 24-25). »

Il ne faut pas nous focaliser sur nos pertes mais bien sur ce que nos pertes vont nous apporter de vie et de résurrection. C'est tout le sens du mystère pascal

vécu par le peuple de Dieu dans l'Ancienne Alliance, vécu par Jésus lui-même lors de sa mort et de sa résurrection et que nous sommes appelés à vivre nous aussi aujourd'hui en Église. « *Nul n'est plus grand que son maître.* » L'exil doit être vécu pour nous émonder et pour brûler nos sarments secs. Un hymne du carême le chante comme suit: *Au feu tout le bois mort, que la flamme s'étende aux chardons, aux épines! Et leurs cendres pourront servir à féconder la terre où la Parole prend racine.*

L'actuel dépouillement que vit notre Église doit donc non pas nous braquer sur nos pertes mais bien et plutôt sur les gains d'une vie chrétienne plus fructueuse parce que regreffée sur la vigne qui est Notre Seigneur. Inspirons-nous de cette question que Jésus adressa à ses disciples alors que beaucoup cessaient de faire route avec lui: « *Et vous, n'avez-vous pas l'intention de partir? Mais Pierre lui répondit: Seigneur, à qui irions-nous? Tu as des paroles de vie éternelle. Et nous, nous avons cru et nous avons connu que tu es le Saint de Dieu (Jn 6, 66-69).* »

Fréquenter la Parole

Il est bon, pour ne pas dire essentiel, de fréquenter la Parole de Dieu afin de bien savoir interpréter et vivre ce fort moment d'exil qui nous ébranle. Exilé à Babylone après avoir pratiquement tout perdu, le peuple de Dieu voit s'élever la voix d'un prophète envoyé par Dieu justement pour donner sens à son exil et surtout pour laisser entrevoir à ce peuple une heureuse sortie de crise. Il s'agit du prophète Ezéchiel qui a lui-même vécu l'exil avec eux et aussi du prophète Baruch qui a vécu à la même époque. Les exilés ont également reçu une lettre du prophète Jérémie (Ba, 6).

Du prophète Ezéchiel, je retiens une parabole sous la forme d'une vision, celle des ossements desséchés (Ez 37, 1-14). Dans cette vision, le prophète se voit transporté au sein d'une vallée remplie d'ossements complètement desséchés: une question lui est alors posée: « *Ces ossements peuvent-ils revivre?* »

Dieu demande au prophète de s'adresser à ces ossements en leur disant: « *Je vais faire entrer en vous l'esprit et vous vivrez.* » Aussitôt, un bruit se fit entendre et les ossements se rapprochèrent les uns des autres; graduellement, des nerfs et de la peau recouvrirent ces os et ordre fut donné au prophète de souffler sur eux pour qu'ils puissent vivre. L'Esprit fit qu'ils revinrent à la vie. Alors Dieu dit: « *Ces ossements, c'est toute la maison d'Israël qui va revivre grâce à l'esprit déposé en eux.* » Cette vision nous parle déjà de la Pentecôte, moment de la venue de l'Esprit Saint sur la première Église. S'opère alors un passage de crainte et de peur à une force audacieuse de témoigner au milieu des païens. L'Esprit fait sortir de l'exil et de la désespérance pour redonner pleine vie au peuple de Dieu.

*

Dieu ne coupe pas les ponts avec un peuple ou une Église en exil; au contraire il lui réserve autant sinon plus de messages d'accompagnement amoureux. Le prophète Ezéchiel devient son porte-parole. En effet, dans une autre vision, celle du livre, le prophète est d'abord interpellé pour se nourrir lui-même de la Parole que Dieu va lui demander d'adresser à son peuple en exil: « *Mange ce livre et va parler à la maison d'Israël... Tu leur porteras mes paroles... Va vers les exilés pour leur parler* (Ez 3,1). » Dieu parle mais craint de ne pas être écouté: « *Tu leur diras: Ainsi parle le Seigneur; qu'ils écoutent ou qu'ils n'écoutent pas.* » Et Dieu ajoute ce sévère et dur commentaire:

« Ce n'est pas vers un peuple au parler obscur et à la langue difficile que tu es envoyé, c'est vers la maison d'Israël. Ce n'est pas vers des peuples nombreux, au parler obscur et à la langue difficile, dont tu n'entendrais pas les paroles – si je t'envoyais vers eux, ils t'écouteraient – mais la maison d'Israël ne veut pas t'écouter, elle n'est que front endurci et cœur obstiné (Ez 3, 5-7). »

Un tel message s'adresse à nous, membres de l'Église d'ici et d'aujourd'hui. Dieu nous parle en cette période d'exil; il n'a pas perdu la parole, au contraire, il persiste car il a d'importantes paroles à nous dire. Ne pensons pas qu'il est devenu silencieux. La question qui se pose pour nous, c'est de nous rendre disponibles à l'écoute de ses paroles. Ne pas lui offrir des cœurs endurcis et obstinés mais des cœurs attentifs et grands ouverts. Le pire, pour nous, serait de nous cantonner dans les contours de notre exil et de ne pas écouter ce Dieu qui voudrait tant que nous profitons de sa Parole pour nous convertir. Et même s'il nous arrive de l'écouter, évitons d'être ce que dit le prophète: « *Mon peuple s'assied devant toi, écoute tes paroles mais ne les met pas en pratique* (Ez 33, 31). »

Des paroles encourageantes

Une fois invités à l'écoute de Dieu, le prophète Ezéchiel nous fait part de superbes et extraordinaires interventions de la part de Dieu: en voici quelques extraits (Ez 36, 24ss):

« *Voici, tu es pour eux comme un chant d'amour, agréablement chanté, bien accompagné de musique* (Ez 33, 32). »

« *Alors je vous rassemblerai, je vous ramènerai. Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés. Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau, j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair* (Ez 36, 24-26). »

« *Vous serez mon peuple et moi je serai votre Dieu* (Ez 36, 28) »

« *Je mettrai mon esprit en vous et vous vivrez* (Ez 37, 14). »

« *J'habiterai au milieu d'eux à jamais* (Ez 43, 9). »

Pour compléter cette vision d'espérance, nous pouvons relire ce magnifique passage de *La source du Temple* (Ez 47). Une eau qui sort du Temple, devient un torrent dont les rives fourmillent de vie: un récit qui nous renvoie à cette conversation de Jésus avec la Samaritaine, au puits de Jacob: « L'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissant en vie éternelle (Jn 4, 14). » Notre exil peut nous permettre de retrouver une telle soif pour cette eau qui jaillit du cœur de Jésus Christ.

*

Des pentecôtes répétées

Avant de retourner chez son Père, Jésus allait prononcer ceci: « *Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous (Ac 1,8).* » Et, cette puissance s'est toujours manifestée au-delà de l'événement de la Pentecôte. Lorsque l'Esprit Saint envoya Pierre chez le centurion romain, une autre pentecôte se produisit; alors que Pierre leur annonçait la Bonne nouvelle de Jésus, il est écrit « *que l'Esprit Saint tomba sur tous ces païens qui avaient écouté la parole (Ac 10, 44ss)* ... L'Esprit Saint, racontera Pierre, tomba sur eux à peine avais-je pris la parole. » Autre descente de l'Esprit Saint cette fois sur des Samaritains: « Apprenant que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu, les apôtres qui étaient à Jérusalem y envoyèrent Pierre et Jean. Une fois arrivés, ces derniers prièrent pour les Samaritains afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint. Pierre et Jean se mirent donc à leur imposer les mains et les Samaritains recevaient l'Esprit Saint (Ac 8, 14-17). » Autre pentecôte, pendant le séjour de Paul à Éphèse où il y trouva quelques disciples et leur demanda: « *Avez-vous reçu l'Esprit Saint, quand vous êtes devenus croyants? Mais, lui répondirent-ils, nous n'avons même pas entendu parler d'Esprit Saint!* » Ils écoutèrent Paul qui leur imposa les mains et l'Esprit Saint vint sur eux (Ac 19, 1-7).

Ces récits nous enseignent que l'Esprit de Dieu descend là où des gens sont en prière ou sont en pleine écoute de la Parole. Enseignement extraordinaire pour nous qui devrions vivre l'exil comme un temps de prière et d'écoute de la Parole; la prière et la Parole préparent sa venue. À l'instar des disciples d'Éphèse, nos chrétiens ont-ils réellement entendu parler de l'Esprit Saint au point de le connaître comme Jésus nous en a parlé et conséquemment, au point de le prier de descendre en nous? Pourquoi de telles pentecôtes ne se répéteraient-elles pas pour nous aujourd'hui? L'Esprit Saint ne s'impose pas sauf si l'on se met en prière et en écoute de la Parole de Dieu. Il nous est donc demandé aujourd'hui, en ce temps d'exil, de nous rassembler en Église pour prier et écouter la Parole. C'est alors que l'Esprit Saint tombera sur une bonne terre offerte à sa venue; la parabole de Jésus sur la semence nous apprend que rien ne peut fructifier sur ce qui tombe sur le bord du chemin, sur un sol semé de ronces ou encore où il y a très peu d'humus.

Autre enseignement, celui de la venue de l'Esprit sur des communautés en prière ou en train d'écouter la Parole. Si nous désirons vraiment que toute la maison-Église soit remplie de l'Esprit de Dieu, comme à la Pentecôte, il ne faut pas nous limiter à la prière strictement personnelle ni à une écoute de la Parole sans démarche communautaire. Une Église barricadée derrière des portes closes ne peut vivre un exil qui puisse la ressusciter. On ne peut pas sortir du chaos actuel sans laisser l'Esprit de Dieu planer sur nous et nous recréer.

En nous promettant son Esprit, Jésus a pris soin d'ajouter cette parole: « *L'Esprit vous enseignera toute chose et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit* (Jn 14,26) ». Oui, l'Église a grand besoin de se souvenir, car elle a beaucoup oublié le message de l'Évangile, le message de Jésus. Nous avons dilué ce message, nous n'avons retenu que des dévotions secondaires qui nous ont éloignés de sa Parole. En terre d'exil, à Babylone, le peuple de Dieu, une fois dépouillé de l'accessoire, a pu se souvenir de l'intervention fidèle et amoureuse de son Dieu au long de son histoire; on a fait mémoire des merveilles de Dieu, ce qui a contribué à une sincère conversion puisée aux sources.

L'ère du Saint-Esprit

Les géologues divisent les 4,5 milliards d'années d'histoire de la Terre en intervalles de temps caractérisés par de longues transformations. L'ère qualifiée de Pléistocène nous révèle une succession de périodes glaciaires; l'ère suivante voit le retrait des glaces caractérisé par un climat stable propice à l'agriculture: elle porte le nom d'Holocène. Aujourd'hui encore, la Terre subit de sérieuses transformations, cette fois, dues au comportement négligent de l'être humain: l'Anthropocène.

L'histoire biblique s'étale, elle aussi, sur des révélations successives de Dieu: l'Ancien Testament puis le Nouveau Testament, lequel peut nous dévoiler l'ère de l'Esprit Saint ou celle que l'on pourrait qualifier de l'Espritocène, ou ère de l'Église animée par l'Esprit de Dieu. Ce Dieu s'est d'abord révélé comme Yahvé, le Seigneur des armées, le Dieu du peuple hébreu, puis juif. Cette ère biblique annonce l'ère chrétienne, ce même Dieu qui prend chair parmi nous, qui s'incarne dans le monde et prend nom de Jésus Christ. Jésus, pour sa part, nous annonce la venue de l'Esprit Saint, signe d'une nouvelle présence de ce Dieu qui, en Jésus, promet de nous « *accompagner tous les jours jusqu'à la fin des temps* (Mt 28,20). » Et, comme à l'intérieur des grandes époques géologiques, l'ère du Saint-Esprit vient apporter aux disciples et au monde toute une série de transformations, y compris celle au sein de laquelle est plongée notre Église aujourd'hui. Toute cette introduction pour nous rappeler cette fidèle alliance amoureuse de Dieu avec son peuple et pour toute l'humanité; il est donc bien vivant au sein de son Église en exil par son Esprit Saint.

Des Pères de l'Église ont comparé Dieu à un grand arbre qui prend racine dans l'histoire de l'Ancien Testament avec Abraham. Cette racine va donner naissance à un tronc dont le bois fait allusion à la croix du Christ qui sauve le monde. Ce tronc s'épanouit en une canopée de branches, de fleurs, et de fruits qui symbolisent les fruits de l'Esprit Saint. Au cœur de cet arbre circule une sève de vie, signifiant pour nous un Dieu des vivants et non des morts: il est arbre de vie.

L'Esprit Saint nous est présenté comme un DON, il nous est DONNÉ, comme l'arbre fruitier nous fait le don de ses fruits. C'est ce qui caractérise l'ère de l'*Espritocène* qui vient s'opposer à l'Anthropocène où l'homme est devenu prédateur et donc source de saccage de la nature; le prédateur accapare avec violence et cupidité, le chrétien animé du don de l'Esprit devient donneur à son tour; donner c'est aimer, prendre c'est exploiter d'où ce lien entre amour de la création et amour du prochain; la prédation fait mal au prochain, elle le pollue. Un don comme celui de l'Esprit Saint se reçoit, comme cela s'est traduit lors de la Pentecôte. La parole sacramentelle de la Confirmation n'est-elle pas: « *Sois marqué(e) de l'Esprit Saint, le don de Dieu* ».

Quand Jésus utilise l'image de la vigne et des sarments, il parle aussi d'émondage afin de permettre aux sarments de porter plus de fruits et des fruits de meilleure qualité; les sarments que nous sommes, greffés sur le tronc de la vigne, deviennent donc à leur tour. « *Si tu connaissais le don de Dieu répond Jésus à la Samaritaine.* » Recevoir c'est offrir une bonne terre; une terre qui se laisse arroser, bêcher et nourrir d'un bon fumier. Sans ces trois réceptions, la plante sèche et c'est alors que l'on peut parler de mort et d'effondrement. Heureusement que le jardinier de cette parabole ne cède pas à la tentation de tout couper; il attend, il espère, il bêche tout autour... (Lc 13, 8). Il nous laisse un temps d'exil et de dépouillement pour revivre.

Ce que Jésus nous dit au sujet de l'Esprit Saint

Jésus nous parle ainsi de l'Esprit Saint:

« *Moi, je prierai le Père: il vous donnera un défenseur qui restera avec vous pour toujours* (Jn 14, 16). »

« *C'est lui l'Esprit de vérité, celui que le monde est incapable d'accueillir parce qu'il ne le voit pas et qu'il ne le connaît pas. Vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous et il est en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins, je viendrai à vous* (Jn 14, 17, 18). »

« Le défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit (Jn 14, 26). »

« Lorsque viendra le Défenseur, que je vous enverrai d'auprès du Père, il rendra lui-même témoignage de moi; et à votre tour, vous me rendrez témoignage (Jn 5, 26-27). »

« C'est votre avantage que je m'en aille; en effet, si je ne pars pas, le Défenseur ne viendra pas à vous; si, au contraire je pars, je vous l'enverrai (Jn 16, 7). »

« Lorsque viendra l'Esprit de vérité, il vous fera accéder à la vérité tout entière, car il ne parlera pas de son propre chef, mais il dira ce qu'il entendra et il vous communiquera tout ce qui doit venir (Jn 16, 13). »

« Comme le Père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit: « Recevez l'Esprit Saint (Jn 20, 21-22). »

« Jean a bien donné le baptême d'eau, mais vous, c'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés (Ac 1, 5). »

« Mais vous allez recevoir une puissance, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous; vous serez alors mes témoins (Ac 1, 8). »

« Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va (Jn 3, 8). »

Ces paroles de Jésus à propos de l'Esprit Saint nous décrivent ce qu'il est et ce qu'il provoque; il est don, il est notre défenseur, il est vérité, il est en nous, il est présence de Dieu, il enseigne, il fait souvenir, il rend témoignage, il est souffle et puissance, il est libre. Bref, il est pour nous, pour l'Église tout ce dont nous avons besoin pour vivre selon le Christ Jésus.

Les effets de la Pentecôte

Et, à partir de toutes ces paroles et promesses de Jésus, ce sera l'événement de la Pentecôte où l'Esprit Saint se posa sur l'ensemble des disciples réunis. Ce fut véritablement le baptême de l'Église comme ce le fut au tout début du ministère de Jésus: « *Jésus vit le ciel se déchirer et l'Esprit, comme une colombe, descendre sur lui* (Mc 1, 9-11) ». Jean Baptiste avait déjà annoncé: « Lui, il vous baptisera dans l'Esprit Saint et le feu (Mt 3, 11) ».

L'Esprit de Pentecôte anime la première Église; il se manifeste comme l'acteur principal dans les récits racontés dans le livre des Actes des Apôtres; il anime et guide Pierre et Paul, il éclaire les premières décisions que doit prendre l'Église afin de demeurer fidèle au message de Jésus; il sera ce vent qui souffle sur une Église qui devient universelle en prêchant le salut en Jésus Christ, Fils de Dieu, mort et ressuscité pour le salut de toute l'humanité. De réservés, craintifs et timides, l'Esprit fera de Pierre et des apôtres, d'ardents annonceurs de l'Évangile; de persécuteur des premiers chrétiens, l'Esprit fera de Paul et de ses disciples des missionnaires courageux pour annoncer la Bonne Nouvelle en territoire païen. C'est pourquoi ce livre inspiré des Actes des Apôtres devrait soulever chez nous, chrétiens actuels, ce sursaut de vitalité en nous laissant imprégnés du même Esprit.

Un passage

Les mots effondrement et disparition ne font pas partie du vocabulaire de l'Esprit Saint; ces mots font plutôt partie de notre vocabulaire parce que nous ne le connaissons pas et pouvons résister à son souffle. Il lui arrive de provoquer l'effondrement de notre tiédeur, de nos blocages, de notre orgueil et de nos déviations mais pour l'Esprit, il s'agit plutôt d'une amorce de passage de purification et de vérité pour un retour à la source jaillissante du cœur du Christ. L'Esprit n'éteint jamais, il allume toujours! À nous de le laisser nous brûler le cœur de l'amour de Dieu et de nous laisser envelopper de sa puissante lumière.

L'Église, selon les images utilisées par Jésus dans son enseignement, doit résister à la tentation de coudre une pièce neuve sur un vieux vêtement, de verser le vin nouveau dans de vieilles outres, sinon tout se déchire ou éclate. Le vieux vêtement a bien servi, la vieille outre a bien rempli son rôle, elle doit faire place à la nouveauté de la Bonne Nouvelle.

Le prophète Ezéchiel nous a transmis une superbe parabole pour souligner toute la vie que l'Esprit Saint arrive à faire naître: il témoigne d'une eau qui sort de dessous le côté droit du Temple; elle coule et devient comme un fleuve; sur les bords de ce torrent, quantité d'arbres fruitiers et flot de vie en abondance; cette eau qui jaillit du sanctuaire purifie tout, assainit tout sur son passage. Là où tout ce qui était devenu asséché et mort passe à un épanouissement de vie. Cette parabole d'espérance s'adressait aux exilés à Babylone comme elle s'adresse à notre Église aujourd'hui. Laissons s'ouvrir les vannes qui retiennent cette eau vive de l'Esprit; laissons-nous purifier et reprendre vie: « *Ce qui glorifie mon Père, dit Jésus, c'est que vous produisiez du fruit en abondance et que vous soyez pour moi des disciples (Jn 15, 8).* » Nous savons qu'à ce cri du prophète: « *Ah! Seigneur Yahvé, vas-tu anéantir ce qui reste d'Israël?* » Yahvé lui répond de proclamer plutôt ceci: « *Je mettrai en eux un esprit nouveau.* »

Paul nous parle de l'Esprit Saint

Jésus nous a parlé de l'Esprit Saint, voyons comment l'apôtre Paul nous en parle dans ses lettres aux premières communautés chrétiennes:

« *Or vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair mais de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous (Rm 8, 7).* »

« *Et si l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, Celui qui a ressuscité Jésus donnera aussi la vie à vos corps mortels, par son Esprit qui habite en vous (Rm 8, 11).* »

« Mais si par l'Esprit, vous faites mourir votre comportement charnel, vous vivrez. En effet, ceux-là sont fils de Dieu qui sont conduits par l'Esprit de Dieu... mais un Esprit qui fait de vous des fils adoptifs et par lequel nous crions: Abba Père. Cet Esprit lui-même atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu (Rm 8, 13-16). »

« De même, l'Esprit aussi vient en aide à notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut; mais l'Esprit lui-même intercède pour nous en gémissements inexprimables, et Celui qui scrute les cœurs sait quelle est l'intention de l'Esprit: c'est selon Dieu en effet que l'Esprit intercède pour les saints (Rm 8, 26-27). »

« Mais, comme il est écrit, ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. En effet, c'est à nous que Dieu l'a révélé par l'Esprit. Car l'Esprit sonde tout, même les profondeurs de Dieu... De même ce qui est en Dieu, personne ne le connaît, sinon l'Esprit de Dieu (1 Co 2, 9-11). »

« Pour nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les dons de la grâce de Dieu... L'homme laissé à sa seule nature n'accepte pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu. C'est une folie pour lui, il ne peut le comprendre (1 Co 2, 12-14). »

« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous (1 Co 3, 16). »

« Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous et qui vient de Dieu (1 Co 6, 19). »

« Personne, parlant sous l'influence de l'Esprit de Dieu, ne dit: « Maudit soit Jésus » et nul ne peut dire: « Jésus est Seigneur » si ce n'est par l'Esprit Saint (1 Co 12, 3). »

« Il y a diversité de dons, mais c'est le même Esprit; diversité de ministères, mais c'est le même Seigneur; divers modes d'action, mais c'est le même Dieu qui produit tout en tous. Chacun reçoit le don de manifester l'Esprit en vue du bien de tous (1 Co 12, 4-7). »

« C'est le seul et même Esprit qui distribue à chacun ses dons selon sa volonté (1 Co 12, 11). »

« Fils, vous l'êtes bien: Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie: Abba – Père! Tu n'es donc plus esclave, mais fils (Ga 4, 6). »

« Écoutez-moi: marchez sous l'impulsion de l'Esprit... Mais si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes plus soumis à la loi (Ga 5, 16. 18). »

« Mais voici les fruits de l'Esprit: amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi... Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit (Ga 5, 22-23. 25). »

« Et c'est grâce à lui que les uns et les autres, dans un seul Esprit, nous avons accès auprès du Père... Vous êtes de la famille de Dieu (Ep 2, 18-19). »

« Que l'Esprit suscite votre prière sous toutes ses formes (Ep 6, 18). »

« N'éteignez pas l'Esprit (1 Th 5, 19). »

Paul nous en révèle beaucoup sur l'Esprit Saint: il habite en nous, il nous demande de nous laisser conduire par lui, Il nous révèle que nous sommes fils et filles d'un Dieu Père, il prie et intercède pour nous, il sonde les profondeurs de Dieu, nous avons reçu l'Esprit Saint pour connaître les dons de la grâce de Dieu, il nous donne la diversité de ses dons, il nous fait don de ses fruits et il se manifeste comme notre Esprit de famille. Il vaut la peine de méditer ces paroles de Paul sur l'Esprit qui nous anime. Il s'agit là d'un vrai remède contre tout sentiment d'effondrement; au contraire il répand la vie de Dieu en nous et dans son Église.

Nous avons été marqués de l'Esprit Saint

Le Saint-Esprit est venu reposer sur Jésus et il est venu reposer sur nous le jour de notre baptême. Cet Esprit nous pousse à effectuer ce passage ou cette conversion; passage difficile dont Pierre et Paul ont fait l'expérience et dont les premiers chrétiens, tout comme ceux d'aujourd'hui, comptent sur cette lumière et cette force pour passer à travers les persécutions. L'Esprit de Jésus n'est pas esprit de sécurité et de confort mais Esprit d'authentiques purifications et de profondes conversions; sans lui, nous versons dans la tiédeur. L'Église doit toujours écouter *ce que l'Esprit dit aux sept églises* mentionnées dans le livre de l'Apocalypse.

Puissions-nous entendre de nouveau ce soupir de Moïse: « *Ah! Puisse tout le peuple de Yahvé être prophète, Yahvé leur donnant son Esprit!* (Nb 11, 29). » Puisse aussi et encore se voir réaliser cette prophétie de Joël: « Je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes, vos jeunes gens, des visions. Même sur les esclaves, hommes et femmes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit (Jl 3, 1-2). »

Sur le terrain du monde et celui de l'Église en particulier, l'exil ou le dépouillement doit se vivre selon ce que le peuple de Dieu a vécu durant son propre exil à Babylone. D'abord poursuivre ce mouvement de purification en demandant et en célébrant le pardon et la miséricorde de notre Dieu; et puis, en revenant à nos prières communautaires. Pardon et prière prendront source dans une véritable redécouverte de la Parole de Dieu pour nous. Ainsi, nous ne pourrons plus nous contenter d'un petit-lait. Paul aurait tant aimé parler aux Corinthiens *comme à des hommes spirituels* et non comme à des enfants: « *C'est du lait que je vous ai fait boire, non de la nourriture solide: vous ne l'auriez pas supportée. Mais vous ne le supporteriez pas davantage aujourd'hui, car vous êtes encore charnels* (1 Co 3, 1-3). »

L'apôtre Pierre, dans sa première lettre, écrit: « Comme des enfants nouveau-nés, désirez le lait pur de la parole afin que vous grandissiez (1 P 2, 2). » Et, l'auteur de la lettre aux Hébreux parle d'un nécessaire approfondissement de la vie chrétienne en écrivant:

« Sur ce sujet, nous avons bien des choses à dire et leur explication s'avère difficile, car vous êtes devenus lents à comprendre. Vous devriez être, depuis le temps, des maîtres et vous avez besoin de nouveau qu'on vous enseigne les tout premiers éléments des Paroles de Dieu. Vous en êtes arrivés au point d'avoir besoin de lait, non de nourriture solide. Quiconque est encore au lait ne peut suivre un raisonnement sur ce qui est juste, car c'est un bébé. Les adultes, par contre, prennent de la nourriture solide (He 5, 11-14). »

L'exil, en ce sens, peut être vécu comme cette grâce d'un véritable retour aux sources de la Parole, de la prière et du pardon. C'est à cette condition qu'elle mettra en marche cet enfantement, ce dynamisme pour une vie de foi plus authentique car bien nourrie par la Parole.

Célébrer la Pentecôte avec une ferveur renouvelée

En conclusion de cette réflexion, je me permets quelques suggestions d'ordre pratique afin de célébrer avec plus d'éclat et de manière plus significative cette très grande fête de la Pentecôte. On fait souvent le reproche aux penseurs ou aux théoriciens de ne pas faire atterrir leurs idées sur le terrain de la réalité.

La fête de Noël, on ne peut l'ignorer; tout un contexte contribue à nous la rappeler: sapins décorés, cadeaux, musique et chants et les quatre semaines de l'Avent qui nous la font désirer. Quant à la fête de Pâques, elle a son lot de signes: œufs, poussins, chocolat et congé. Mais, avouons que la Pentecôte fait figure de fête pauvre; elle nous passe trop souvent inaperçue. Alors, surtout en

cette période d'exil pour les communautés chrétiennes, il nous faut lui redonner sa grande fête majeure; fêter l'Esprit Saint que Jésus continue heureusement de nous envoyer surtout lors de la traversée de temps difficiles pour l'Église. Cette fête existe pour nous rappeler que le Christ ne nous laisse pas orphelins mais au contraire, il persiste à nous offrir le feu de son Esprit.

Voici quelques suggestions afin de nous aider à accueillir cette fête avec plus de foi, d'espérance, de joie et d'amour:

- Si la couleur rouge souligne la Saint Valentin et le Jour du Souvenir, cette couleur liturgique ne devrait-elle pas colorer la célébration de la venue du Saint-Esprit?
- Épingler à chacun et chacune un bout de ruban rouge.
- Dans la Bible, le prophète Isaïe (Is 11, 2-3) nous révèle les dons de l'Esprit de Dieu: retenons ceux de la Sagesse, du Conseil, de l'Intelligence et de la Connaissance. Nous les décrivons lors des catéchèses préparatoires au sacrement de la confirmation. Pourrait-on, alors, en leur imposant les mains, rappeler aux aînés de la communauté le don de la Sagesse dont ils sont appelés à témoigner de par leurs expériences de vie. Le même geste pour les parents en qui nous souhaitons faire revivre le don de Conseil. Aux jeunes, leur imposer les mains, les priant de témoigner du don de Force. Sur les catéchètes, les lecteurs de la Parole de Dieu et les membres des groupes bibliques, implorer sur chacun d'eux les dons de connaissance et d'intelligence de la Parole. Sur toute la communauté renouveler le don de l'amour de Dieu.
- Prêtres et diacres, y compris ceux à la retraite, pourraient être demandés pour ce geste de l'imposition des mains. Une formule simple comme celle-ci peut accompagner le geste de l'imposition: « *Que l'Esprit Saint renouvelle en vous le don de...* »

- Jésus se présente comme ayant reçu l'onction de l'Esprit Saint. L'apôtre Jean, dans sa première lettre écrit: « *Pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, que cette onction vous enseigne sur tout (1 Jn 2, 27).* » Onction tracée sur nous au moment du baptême, de la confirmation et de l'ordination sacerdotale. Cette onction se fait avec le Saint Chrême et nous consacre comme membres du peuple de Dieu. Saint Pierre, dans sa première lettre, en parle ainsi: « *Vous êtes la race élue, la communauté sacerdotale du roi, la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis, pour que vous proclamiez les hauts faits de celui qui vous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière (1 P 2, 9).* » Il vaut donc la peine de mettre en évidence aux yeux de la communauté, la fiole contenant le Saint Chrême et en expliquer la signification que nous en fournit la Bible. (cf. Ex 28, 4-7 et 30, 22-26). Et Jésus qui affirme que « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction (Lc 4, 18).* »
- Au moment prévu pour l'homélie, on pourrait tout simplement citer des paroles de Jésus et de saint Paul sur le rôle de l'Esprit Saint; lecture posée sur fond musical.
- Dans l'épître aux Galates, Paul nous décrit les fruits du Saint-Esprit (Ga 5, 22-23). Chacun pourrait choisir le fruit qu'il juge devoir mettre davantage en pratique dans sa vie chrétienne.
- Chants et prières communautaires à l'Esprit Saint, tenant en main la lumière du Christ, allumée au cierge pascal. Cette lumière du Christ ressuscité ne s'éteint pas mais repose maintenant dans le cœur et les actions du chrétien.
- Possibilité de citer des passages du discours de Pierre après la Pentecôte, dont celui-ci: « *Ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous tous en sommes témoins. Exalté par la droite de Dieu, il a donc reçu du Père l'Esprit Saint promis et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez (Ac 2, 32-33).* »

Célébrer la Pentecôte avec une ferveur renouvelée, mettant en œuvre la créativité de l'Esprit, ce sera répondre à ces vœux du pape François:

« J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale deviennent un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plutôt que pour l'auto-préservation (La Joie de l'Évangile n° 27). »

En cette période d'exil, ne cédon pas à la torpeur du:

« On a toujours fait ainsi. » (Ibid. no 33).

Dans son livre intitulé *J'ai gardé la foi*, Jacques Lison cite ce passage qui résume bien le défi d'une Église en situation de passage:

« L'Église, écrit Marie-Jo Thiel, se trouve ainsi projetée sur un chemin de croix, mais qui peut aussi être un chemin de résurrection si elle accepte de mourir au mal et au péché, si elle consent non à un simple toilettage extérieur, mais à un renouvellement en profondeur par la grâce de l'Esprit et la collaboration synodale de tous les baptisés, sur le même chemin. »

*Jean-Pierre Joly ptre
automne 2024*



ISBN: 978-2-9819014-0-8

Prix de vente: 19,95 \$

Pour une réflexion plus approfondie

Si vous souhaitez approfondir la réflexion abordée dans ce livret, vous êtes invités à lire l'ouvrage de Jean-Pierre Joly « *L'Église en exil – Une grâce pour un retour aux sources de l'Évangile* », paru en novembre 2020.

Vous pouvez le commander auprès de votre librairie préférée ou [en ligne sur le site des Éditions du Grand Élan](#), ou encore le demander à votre bibliothèque de quartier.

4^e de couverture:

Notre Église connaît présentement un temps d'exil, les chrétiens d'aujourd'hui l'admettent.

Cette période difficile pourrait-elle cacher une véritable grâce pour un retour à la source qu'est la Parole de Dieu? L'actuel dépouillement de l'Église aurait-il comme objectif de l'inviter à une authentique et profonde conversion au message du Christ? De remettre Jésus Christ, sa raison d'être et d'agir, au centre de sa vie?

Dans ce présent essai, l'auteur souligne que c'est en revisitant les récits d'exils vécus par plusieurs personnages bibliques que notre Église, à l'instar de ceux-ci, renouvellera sa rencontre avec un Dieu qui l'aime passionnément et qui lui confie sa mission dans le monde.

Il termine en exprimant le souhait que l'Église se replonge dans ces trois livres: le livre des évangiles, celui des Actes des Apôtres et l'exhortation *La Joie de l'Évangile* du pape François.

Que la Parole de Dieu, véhiculée par ces écrits, devienne et demeure son livre de chevet.

Texte: © Jean-Pierre Joly prêtre
Automne 2024

Tableau de la page frontispice: *Pentecôte*, Macha Chmakoff

jeanpierrejoly033@gmail.com
Diocèse Mont-Laurier/Saint-Jérôme

Feuillet commandité par les Éditions du Grand Élan
www.editionsdugrandelan.com

